MÉMOIRES

DU

MUSÉUM NATIONAL

D'HISTOIRE NATURELLE

NOUVELLE SÉRIE

TOME XXII

FASCICULE 1

R. HOFFSTETTER

FAUNE DU GISEMENT PRÉCOLOMBIEN D'ANSE-BELLEVILLE : REPTILES

PARIS
ÉDITIONS DU MUSÉUM
36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire (V^e^)

1946

Décembre 1946

Source . MNHN, Paris

Les **Mémoires du Muséum national d'Histoire naturelle** paraissent sans périodicité fixe. Chaque volume est formé d'un nombre variable de fascicules, publiés isolément et ne contenant qu'un seul mémoire.

Les auteurs reçoivent 25 tirages à part de leurs travaux, brochés et sous couverture. Ils s'engagent à ne pas les mettre dans le commerce.

Le prix de l'abonnement, pour un volume, est de *400 francs*.

Le montant des abonnements et les demandes de fascicules doivent être adressés au *Muséum national d'Histoire naturelle, service des ventes*, 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, Paris (5e).

Compte chèques postaux : Paris 124-03.

ÉDITIONS DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, Paris

Archives du Muséum national d'Histoire naturelle (commencées en 1802 comme *Annales du Muséum national d'Histoire naturelle*). (Un vol. par an, 600 fr., Étranger, 800 fr.).

Bulletin du Muséum national d'Histoire naturelle (commencé en 1895) (Un vol. par an, 200 fr.).

Mémoires du Muséum national d'Histoire naturelle, nouvelle série (Sans périodicité fixe ; abonnement pour un volume : 400 fr., Etranger, 600 fr.).

Publications du Muséum national d'Histoire naturelle (Sans périodicité fixe ; paraît depuis 1933).

Index Seminum in Hortis Musaei parisiensis collectorum (Laboratoire de Culture ; paraît depuis 1822 ; échange).

Notulae Systematicae (Directeur M. H. Humbert, laboratoire de Phanérogamie paraît depuis 1909 ; abonnement au volume, 150 fr., Étranger, 200 fr.).

Revue française d'Entomologie (Directeur M. le Dr R. Jeannel, laboratoire d'Entomologie ; paraît depuis 1934 ; abonnement annuel : France, 300 fr., Etranger, 450 fr.).

Revue de Botanique appliquée et d'Agriculture coloniale (Directeur : M. A. Chevalier, laboratoire d'Agronomie coloniale ; paraît depuis 1921 ; abonnement pour la France : 400 fr., Étranger, 500 fr.).

Revue Algologique (Directeurs MM. P. Allorge et R. Lami, laboratoire de Cryptogamie ; paraît depuis 1924 ; abonnement : France, 200 fr., Etranger, 260 fr.).

Revue Bryologique et Lichénologique (Directeur M. P. Allorge, laboratoire de Cryptogamie ; paraît depuis 1874 ; abonnement ; France, 200 fr., Étranger, 300 fr.).

Revue de Mycologie (anciennement *Annales de Cryptogamie exotique*) (Directeurs MM. R. Heim, J. Duché et G. Malençon, laboratoire de Cryptogamie ; paraît depuis 1928 ; abonnement France, 225 fr., Étranger, 375 et 450 fr).

Mammalia (Directeur M. E. Bourdelle, laboratoire de Zoologie, Mammifères et Oiseaux ; paraît depuis 1936 ; abonnement : France, 200 fr., Étranger, 250 fr.).

Bulletin du Laboratoire maritime du Muséum national d'Histoire naturelle à Dinard (Directeur M. Ed Fischer, laboratoire maritime de Dinard ; suite du même *Bulletin* à *Saint-Servan* ; paraît depuis 1928 ; prix variable par fascicule).

Bulletin du Musée de l'Homme (Directeur M. P. Rivet, Place du Trocadéro ; paraît depuis 1931) ; n'est envoyé qu'aux membres de l'Association des Amis du Musée de l'Homme.

Recueil des Travaux du Laboratoire de Physique végétale (Laboratoire de Physique végétale ; paraît depuis 1927 ; échange).

Travaux du Laboratoire d'Entomologie (Laboratoire d'Entomologie ; paraît depuis 1934 ; échange).

Source : MNHN, Paris

MÉMOIRES DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
Nouvelle série, Tome XXII, Fascicule 1, p. 1 à 18.

FAUNE DU GISEMENT PRÉCOLOMBIEN D'ANSE-BELLEVILLE

(Martinique)

REPTILES

PAR

Robert HOFFSTETTER

Une note préliminaire [1] a annoncé l'étude d'une faune de Vertébrés précolombiens, découverte à Anse-Belleville, près Le Prêcheur (Martinique), au cours de fouilles dirigées par M. REVERT, directeur de l'Enseignement à Fort-de-France. Il s'agit de restes subfossiles, trouvés à 1 m. 50 au-dessous d'une coulée éruptive de la Montagne Pelée, coulée qui remonterait au XV^e^ ou peut-être au X^e^ siècle de notre ère. Une certaine imprécision subsiste donc sur l'âge des ossements en question.

Un aperçu de cette faune a été déjà donné [2] : il n'a pu, malheureusement, être accompagné de figures. En outre les Mammifères ont déjà fait l'objet d'une note de M. FRIANT [3]. Les Poissons et les Oiseaux sont étudiés par M. CHABANAUD dans un mémoire qui sera publié ultérieurement. Le présent travail a pour objet l'étude des Reptiles.

***

Le gisement précolombien d'Anse-Belleville a fourni des restes de Reptiles peu variés mais non dépourvus d'intérêt puisqu'ils permettent d'établir l'existence d'une forme nouvelle, probablement éteinte, du genre *Iguana*. Un examen de tout le lot fossile, classé sous les n^os^ 1941-253 et 1941-254 dans

1. *Bulletin du Muséum*, 2^e^ s., 13, p. 397, Paris, 1941.
2. M. FRIANT, R. HOFFSTETTER et P. CHABANAUD. Appendice sur la faune précolombienne de la Martinique (*Journ. Soc. Americanistes*, 32, p. 259-274, Paris, 1940).
3. *Bull. Soc. Zool. Fr.*, 61, p. 122-129, Paris, 1941.

Source : MNHN, Paris

les collections du Laboratoire d'Anatomie comparée du Muséum, ne m'a permis d'y retrouver que des représentants de deux genres : un Iguanidé parmi les Sauriens et un Chélonidé parmi les Chéloniens, à l'exclusion de toute autre forme reptilienne.

I. TESTUDINATA

Fam. CHELONIDAE

Eretmochelys imbricata (L.)
(N° 1941-253, Lab. Anat. comp., Mus. H. N., Paris)

Quelques ossements, très fragmentaires, appartiennent à une grande tortue marine, de la taille des Chélonées adultes actuelles. Ils proviennent très vraisemblablement d'un même individu. On peut y reconnaître :

— l'articulaire droit, dont la partie postérieure est brisée ;
— un fragment de préarticulaire droit ;
— le quadratum droit réduit à sa partie inférieure (pl. I, fig. 2) ;
— la 7e vertèbre caudale, en bon état (pl. I, fig. 1) ;
— un fragment de coracoïde ;
— une portion diaphysaire du radius gauche ;
— l'os pisiforme du carpe gauche ;
— le métacarpien 1 gauche ;
— quelques phalanges, dont une unguéale ;

Ces divers restes situent l'animal parmi les *Carettoidea*, superfamille dont les deux groupes sont actuellement considérés comme deux familles distinctes [1] :

1° Les *Chelonidae*, avec deux genres monotypiques, largement cosmopolites : *Chelonia* (*Ch. mydas* L., la Tortue franche) et *Eretmochelys* (*E. imbricata* [L.], le Caret).

2° Les *Carettidae* (les Caouannes), dont l'ancienne espèce unique est à présent scindée en 4 formes réparties dans 3 genres : *Lepidochelys olivacea* (Eschscholtz) de l'Indo-Pacifique et de l'Est-Atlantique, remplacé dans le golfe du Mexique par *Colpochelys Kempi* (Garman) ; *Caretta caretta* (L.) de l'Atlantique et de la Méditerranée, auquel se substitue *Caretta gigas* Deraniyagala dans l'Indo-Pacifique.

Les distinctions classiques entre ces formes concernent d'une part le nombre et la disposition des scutelles de la carapace, d'autre part l'ostéologie du crâne dans sa région antérieure. Elles ne nous sont ici d'aucun secours, par suite de la pauvreté du matériel. J'examinerai successivement chacune des

1. P. Deraniyagala. Relationships among Loggerhead Turtles (*Carettidae*) (*Ceylon Journ. of Science* (B), 18, part. 2, p. 207-209, Colombo, 1934).

Source : MNHN, Paris

pièces fossiles, en essayant d'en tirer quelques conclusions sur la position systématique de notre espèce.

a) Dans tous les représentants actuels de la superfamille, l'ostéologie du membre antérieur est très homogène. Les restes fossiles correspondants, qui montrent en tous points la même morphologie, permettent de confirmer l'attribution à ce groupe de la forme étudiée, mais non d'en fixer la dénomination générique.

b) Je n'ai pu faire de comparaison sérieuse de la vertèbre caudale qu'avec celles de *Chelonia mydas* adulte (♂ nº 1872-186. Lab. Anat. comp. ; ♀ Nº 1881-315 Lab. Herpét. ; etc...) et d'*Eretmochelys imbricata* subadulte (Nº 1938-132 Lab. Anat. comp.). La pièce fossile présente bien la même morphologie générale que la 7e vertèbre caudale des Chélonidés actuels. Mais, par ses pleurapophyses dirigées nettement vers l'arrière, elle se rapproche d'*Eretmochelys* et s'éloigne de *Chelonia* où ces excroissances osseuses sont franchement transverses. Je n'ai malheureusement pas pu disposer de vertèbres caudales de Carettidés adultes.

c) Le quadratum fossile montre un condyle mandibulaire en forme de dièdre rentrant de 125º, avec une arête franche. Il se rapproche en cela de *Eretmochelys* subadulte, qui présente une disposition semblable quoique légèrement moins accusée ; la différence peut être attribuée à l'âge plus avancé du fossile, dont la taille est plus forte ; en effet, l'angle d'articulation, à peine marqué chez le jeune Caret, apparaît seulement chez l'adulte et s'accentue sans doute avec l'âge. Un crâne de *Lepidochelys* adulte (Nº 1880-1268, Lab. Anat. comp.) possède également un condyle mandibulaire anguleux. Mais ici l'angle est moins franc et les deux facettes ainsi déterminées sont subégales, alors que chez *Eretmochelys*, comme dans la forme martiniquaise, la facette interne est plus petite que l'externe, et de forme différente. Enfin, *Chelonia* et *Caretta*, dont j'ai étudié plusieurs crânes adultes, montrent constamment une surface articulaire subplane et par là se différencient nettement de notre fossile.

d) L'articulaire et le préarticulaire diffèrent notablement de ceux de *Chelonia* et de *Lepidochelys*. Ils sont assez comparables aux mêmes éléments de *Caretta* et d'*Eretmochelys* chez lesquels se remarque d'ailleurs une certaine variabilité. Comparées au dernier genre, les pièces fossiles présentent les différences suivantes : d'une part, l'articulaire n'est pas comprimé latéralement dans sa partie antérieure ; d'autre part, le préarticulaire porte un bourrelet interne très marqué sur son bord supérieur, au niveau de l'articulation avec l'os précédent.

On peut conclure de cette étude très incomplète que les restes fossiles se distinguent nettement du genre *Chelonia*. D'autre part, l'articulation quadrato-mandibulaire les éloigne des Carettidés. Rien ne s'oppose à ce qu'on les considère comme appartenant à un exemplaire de *Eretmochelys imbricata* (L.). Il s'agit d'un individu âgé, et dans l'ensemble les os étudiés excèdent

Source : MNHN, Paris

d'environ un tiers les os correspondants d'un échantillon actuel d'*E. imbricata* dont la carapace mesure 75 cm.

Un certain doute subsiste cependant sur cette identification. Les différences constatées peuvent probablement être attribuées à des variations séniles que la pauvreté du matériel de comparaison ne me permet pas de définir. Mais il n'est pas impossible qu'il s'agisse d'une espèce éteinte voisine de la forme actuelle. Il est regrettable que d'autres pièces du squelette n'aient pas été découvertes, permettant notamment d'étudier le palais et la symphyse mandibulaire, si utiles pour la détermination des *Caretloidea*.

II. SAURIA

Fam. IGUANIDAE

Des restes d'un grand Iguanidé, dont quelques-uns bien conservés, sont représentés dans le matériel étudié. Ils proviennent de plusieurs individus, de tailles un peu différentes, quoique tous adultes ou subadultes. Il apparaît clairement qu'une seule espèce est représentée : le lot est bien homogène, les pièces homologues sont en tous points comparables, et, notamment, les vertèbres assez nombreuses ne permettent pas d'admettre un mélange de formes.

J'ai pu étudier les os suivants : quadratum, supraangulaire, vertèbres des différentes régions du rachis, scapulo-coracoïde, humérus, bassin, fémur, tibia, astragalo-fibulaire et métatarsien V. Les caractères de tous ces éléments situent incontestablement l'animal parmi les *Iguanidae* : à cet égard, sont particulièrement significatives la ceinture scapulaire à scapulum fenêtré et les vertèbres qui présentent un zygosphène fortement échancré.

La taille de l'adulte peut être évaluée en moyenne à 1 m. 20 de longueur totale, dont 40 cm. pour le corps proprement dit ; mais certaines pièces osseuses appartiennent à des animaux d'une taille supérieure. Ces dimensions imposent la comparaison avec les grands Iguanidés groupés par E.-D. Cope sous le nom de *Iguanina*, et plus précisément avec les genres *Iguana*, *Cyclura* et *Ctenosaura* qui habitent la sous-région caraïbe et les sous-régions limitrophes.

Les trois genres sont propres à la région neotropicale. *Ctenosaura* est localisé dans la sous-région mexicaine et n'a jamais été signalé dans les îles des Antilles. Il est remplacé par le genre *Cyclura* dans les Grandes Antilles (en y rattachant les îles Bahama et les îles Vierges). Le genre *Iguana* est moins localisé : il appartient surtout à la sous-région brésilienne, mais on le rencontre également au sud de la sous-région mexicaine et dans les Petites Antilles jusqu'aux îles Vierges.

En ce qui concerne la sous-région caraïbe, qui nous intéresse ici, on voit donc que les aires de répartition sont assez tranchées. Mis à part les îles Vierges qui hébergent *Cyclura* et *Iguana*, les autres îles des Antilles ne pos-

Source : MNHN, Paris

sèdent que l'un ou l'autre des deux genres. Je rappellerai brièvement leur répartition respective.

1° Le genre *Cyclura* est en voie de disparition rapide et plusieurs des espèces connues sont actuellement éteintes. De ce fait, son aire de répartition va diminuant et il est possible qu'elle ait englobé autrefois d'autres îles des Antilles. Sa répartition actuelle, comme l'ont montré TH. BARBOUR et G.-K. NOBLE [1], accuse un remarquable endémisme — vraisemblablement un néo-endémisme — pour chacune de ces espèces. On peut classer celles-ci en trois groupes, habitant trois aires séparées.

Un premier groupe occupe la partie Sud-Est des Bahama. Il comprend *Cyclura carinata carinata* (Harlan) et *C. carinata Barlschi* Cochran, deux formes à caractères archaïques dont se rapprochent *C. nuchalis* Barbour et Noble et *C. Rileyi* Stejneger (? = *C. cristata* Schmidt).

Le centre d'un second groupe est formé par *C. Macleayi* Gray de Cuba et son proche parent *C. caymanensis* Barbour et Noble des îles Cayman. On peut y rattacher trois formes des Bahama occidentales : *C. baelopha* Cope, de l'île Andros, *C. inornata* Barbour et Noble d'U-Cays au nord des îles Exuma et *C. Figginsi* Barbour [2] de Bitter Guana Cay, au centre du même archipel.

Un troisième groupe comprend d'abord *C. Collei* Gray, forme archaïque, presque éteinte, de la Jamaïque. On peut en faire dériver l'ancien genre *Melopoceros* qui comprend : *C. cornuta cornuta* (Bonnaterre) de Haïti et des îles immédiatement voisines, *C. cornuta Stejnegeri* Barbour et Noble de l'île Mona et *C. cornuta nigerrima* Cope de l'île Navassa. Par ailleurs, *C. Ricordii* (Duméril et Bibron), type de l'ancien genre *Aloponotus*, redécouvert à Haïti par W.-L. Abbot et étudié par D.-M. Cochran [3], appartient probablement au même groupe. Enfin, prolongeant vers l'est l'aire de répartition du genre, trois nouvelles espèces ont été décrites. Ce sont *C. portoricensis* Barbour [4], éteint, de Porto-Rico, *C. pinguis* Barbour [5] des îles Vierges et *C. mallea* Miller [6], également des îles Vierges, subfossile que l'auteur rapproche de *C. cornuta cornuta.*

2° Le genre *Iguana* est beaucoup plus cosmopolite. Il est généralement admis que ses trois formes, *I. iguana* (Linné), *I. rhinolopha* (Wiegmann) et *I. delicatissima* Laurenti ne constituent que des sous-espèces, bien que la troisième soit encore quelquefois considérée comme une espèce distincte. La

1. TH. BARBOUR and G.-K. NOBLE. A revision of the Lizards of the Genus *Cyclura* (*Bull. Mus. comp. Zool. Cambridge*, 60, p. 140-164, Cambridge, Mass., 1916).
2. TH. BARBOUR. Another new bahaman *Iguana* (*Proc. New. England Zool. Club*, 8, p. 107-109, Cambridge, Mass., 1923).
3. D.-M. COCHRAN. Notes on the herpetological collection made by Dr W. L. ABBOT on the island of Haïti (*Proc. U. S. Nat. Mus.*, 66 (art. 6), p. 1-15, Washington, 1924).
4. Th. BARBOUR. A new Rock Iguana from Porto Rico (*Proc. Biol. Soc. Washington*, 32, p. 145-148, Washington, 1919).
5. TH. BARBOUR. Notes on the Herpetology of the Virgin Islands (*Proc. Biol. Soc. Washington*, 30, p. 97-104, Washington, 1917).
6. G.-S. MILLER. Mammals and Reptiles collected by TH. DE BOOY in the Virgin Islands (*Proc. U. S. Nat. Mus.*, 54, p. 507-511, Washington, 1918).

Source : MNHN, Paris

répartition du genre a été précisée récemment par TH. BARBOUR [1] et surtout par E.-R. DUNN [2].

I. iguana iguana (L.) est une forme surtout brésilienne. Il habite les plaines tropicales sud-américaines, depuis le Brésil jusqu'à la côte atlantique de Costa-Rica. On le rencontre en outre sur l'île Swan, au large du Honduras, et sur les Petites Antilles, jusqu'aux îles Vierges. Cette dernière aire montre une interruption au niveau des îles Leeward, plus précisément entre les Saintes et Saba.

I. iguana rhinolopha (Wiegmann) paraît être une simple mutation du précédent, le remplaçant dans le sud de la sous-région mexicaine, depuis la côte pacifique de Costa-Rica jusqu'au Mexique méridional (Etats de Guerrero et de Vera-Cruz). On le rencontre également dans l'île Swan, à côté de la forme type. Il a enfin été signalé par des auteurs anciens dans deux îles des Petites Antilles, St. Kitts et Sta Lucia ; mais ces mentions, qui remontent à plus d'un siècle et n'ont jamais été confirmées par des trouvailles plus récentes, sont sujettes à caution.

I. iguana delicalissima Laurenti est une forme localisée dans les îles Leeward, depuis Anguilla jusqu'aux Saintes et peut-être même à la Martinique. Il s'agit sans doute d'une mutation d'*I. iguana* qui s'est différenciée dans cette aire restreinte et s'est substituée à la forme type, interrompant ainsi l'aire de répartition de cette dernière. Il ne semble pas qu'on doive tenir compte des écrits anciens signalant la même forme dans l'île Swan (E.-D. COPE, 1869) et même au Brésil (G. CUVIER, 1829).

Les documents concernant plus spécialement la Martinique sont fort pauvres. Les seuls échantillons provenant de cette île consistent en deux spécimens d'*I. i. iguana* (N° 1742 et 1742 *b*) et un d'*I. i. delicalissima* (N° 1720 *a*), conservés dans les collections du Laboratoire d'Herpétologie du Muséum et mentionnés par DUMÉRIL et BIBRON. Il s'agit, là encore, de récoltes anciennes qui ne sont confirmées par aucun matériel récent. On est donc en droit d'admettre que le genre *Iguana* n'existe plus actuellement à la Martinique. On peut même se demander si *I. i. delicalissima* a jamais fait partie de la faune de cette île ; cette forme est en effet, comme il est dit plus haut, localisée plus au nord, et le seul échantillon du Muséum est insuffisant à prouver une ancienne extension plus méridionale ; il est fort possible que l'exemplaire recueilli à la Martinique y ait été transporté par l'homme, ces animaux ayant toujours fait l'objet d'un commerce actif.

La découverte à la Martinique de pièces subfossiles appartenant aux *Iguanina* offre dès l'abord un certain intérêt en prouvant que l'île a bien hébergé autrefois ces grands reptiles. Pour tirer des conclusions plus précises, une comparaison est nécessaire, permettant d'établir les affinités de la forme fos-

1. TH. BARBOUR. Third list of Antillean Reptile and Amphibians (*Bull. Mus. Comp. Zool.*, 82, n° 2, Cambridge, Mass., 1937).
2. E. R. DUNN. Notes on *Iguana* (Copeia, n° 1, p. 1-3, New-York, 1934).

Source : MNHN, Paris

sile avec les types actuels ; elle nécessite un examen minutieux du squelette des différentes espèces connues.

Or l'étude de *Cyclura* est particulièrement difficile, les collections françaises ne possédant que peu d'échantillons de ce genre. Elle ne pourrait guère être réalisée qu'au Museum of Comparative Zoology of Cambridge (Mass.), où toutes les espèces sont réunies. J'ai pu cependant disposer de squelettes appartenant à *C. cornuta cornuta*, *C. Macleayi* et *C. baeolopha* [1]. De plus, en ce qui concerne l'humérus, le travail de G.-S. Miller déjà cité m'a permis de faire la comparaison avec *C. cornuta Stejnegeri*, *C. mattea* et *C. pinguis*, c'est-à-dire avec les formes les plus proches géographiquement de la Martinique.

Pour d'autres raisons, l'étude ostéologique du genre *Iguana* n'apparaît guère plus aisée. Bien que j'aie pu observer de bons échantillons des trois sous-espèces, je ne puis en tirer de conclusions absolument satisfaisantes. A l'intérieur d'une même forme, et spécialement chez *I. i. iguana*, se manifestent en effet des variations considérables, portant sur les différentes parties du squelette. Les membres sont plus ou moins grêles. Dans le rachis, l'allongement des vertèbres, la hauteur de la neurépine sont loin d'être constants ; le centrum porte un bourrelet haemal plus ou moins marqué, arrondi ou anguleux, formant même parfois un méplat ventral. Mais surtout le crâne permet de distinguer des types à museau court ou long ; de ce fait, presque tous les os céphaliques peuvent être modifiés ; on rencontre même des associations de caractères dysharmoniques comme, par exemple, la coexistence de frontaux étroits et de prévomers élargis. Ces différences peuvent être observées sur des individus d'âge comparable, et l'on ne peut donc invoquer uniquement une allométrie de croissance. Par ailleurs, les rares fois où j'ai pu examiner plusieurs individus provenant de la même localité, j'ai eu l'impression d'une parfaite homogénéité. Ce fait, encore qu'insuffisamment établi, me conduit à penser que les variations observées ne sont pas de simples variations individuelles. Je suis persuadé qu'une étude ostéologique, portant sur de nombreux individus de provenances contrôlées, aboutirait à des résultats fructueux et permettrait d'établir l'existence de races géographiques, voire de sous-espèces. Une telle séparation n'aurait rien de surprenant, étant donné la répartition insulaire des formes étudiées. Cette étude s'ajouterait utilement à la seule morphologie externe qui, en ce qui concerne *Iguana*, n'a

1. Après une comparaison avec le travail de revision de Th. Barbour et G.-K. Noble (*loc. cit.*, 1916), c'est ainsi que je désigne l'échantillon n° 2367 du Laboratoire d'Herpétologie, classé jusqu'à présent comme « *Cyclura carinata* (Harlan) de la Caroline (L'Herminier) » et cité par Duméril et Bibron (Erpétologie générale, 4, p. 221). C'est un spécimen adolescent qui répond bien en effet à la description de *C. baeolopha*. Cependant, à la différence de ce dernier, il présente 3 petites écailles irrégulières entre les supranasales ; mais je ne puis considérer cette particularité comme ayant une valeur spécifique. L'animal provient probablement des Bahama et a dû être transporté à la Caroline où il a été acquis par L'Herminier. Quelques os de cet échantillon ont été aimablement communiqués au Laboratoire d'Anatomie comparée par M. le Pr Pellegrin.

Source : MNHN, Paris

donné jusqu'ici que des résultats assez décevants. Malheureusement, les conditions présentes ne me permettent pas d'entreprendre un tel travail.

Malgré des conditions d'étude fort imparfaites, j'ai pu cependant me convaincre :

1° que la forme martiniquaise appartient au genre *Iguana*, bien que certains caractères la rapprochent de *Cyclura*. (Pour ramener cette restriction à sa juste valeur, il convient de noter que les deux genres offrent, dans le squelette du tronc et des membres, bien des ressemblances qui s'observent spécialement dans les formes juvéniles).

2° qu'il s'agit d'une forme distincte de toutes celles que j'ai pu observer. Malgré certains caractères assez tranchés, je ne puis cependant la considérer comme une espèce distincte de *I. iguana* dont le polymorphisme est abondamment prouvé. Il s'agit bien plutôt d'une mutation locale, ayant la valeur d'une sous-espèce, qu'il y a lieu de décrire et de figurer pour permettre une étude ultérieure plus approfondie.

Iguana iguana Reverti [1] Hoffstetter 1940 [2]

Holotype [3] : Un humérus gauche, N° 1941-254 A, Lab. Anat. comp. Muséum H. N., Paris.

Paratypes : Différents os, énumérés plus loin, et classés sous les n^{os} 1941-254 B. à N.

Squelette céphalique [4]. — Je n'ai pu étudier du squelette céphalique que le supraangulaire droit et le quadratum droit.

Le supraangulaire (N° 1941-254 B, pl. I, fig. 8) est bien conservé ; seul est brisé le *processus dentalis* qui pénétrait longuement dans le dentaire.

L'os possède un développement vertical relativement faible, alors qu'il est assez épais transversalement ; il rappelle par là *Clenosaura* et surtout *Iguana* ; chez *Cyclura*, le même élément forme une lame haute et mince. Le même rapprochement est imposé par l'examen de la face latérale externe, qui est ici régulièrement convexe dans le sens longitudinal et fortement bombée dans le sens vertical, alors qu'elle est presque plane chez *Cyclura*. L'*area angularis* empiète largement sur cette face externe ; de même l'*area dentalis exterior* s'étend longuement sur le coronoïde ; si bien que la partie du supraangulaire visible sur la mandibule complète dessine vers l'avant une lan-

1. Dédié à M. Revert, Directeur de l'Enseignement à Fort-de-France, à qui nous devons la communication des ossements recueillis à Anse-Belleville.

2. *Journ. Soc. Americanistes*, **32**, p. 269, Paris, 1940.

3. Un certain nombre de pièces étudiées semblent bien appartenir à un même individu, qui pourrait constituer un type assez complet. Cependant, en l'absence d'une certitude absolue, je choisis comme *holotype* un humérus bien conservé, admettant les autres pièces comme *paratypes*. Ce choix m'est imposé par le fait que l'humérus représente un élément osseux bien caractérisé qui a déjà servi à G.-S. Miller pour établir son *Cyclura mattea*.

4. Pour la nomenclature de détail des pièces du squelette céphalique, voir : A.-M. von Fejervary-Langh. Beitrage zu einer Monographie der fossilen Ophisaurier (*Palaeontologica Hungarica*, **1**, fasc. 7, Budapest, 1923).

Source : MNHN, Paris

guette allongée qui s'insinue entre l'angulaire et le dentaire. De plus, la *fossa Meckeli* est ici très courte; la joue externe de cette fosse, formée par le supra-angulaire, est épaisse et son bord interne est bien arqué.

Ces divers caractères ne se rencontrent que chez *Iguana*. Il n'existe même pas de différences sensibles entre l'os étudié et la pièce homologue d'*I. i. delicatissima*. A lui seul le supraangulaire pourrait être considéré comme suffisant pour classer la forme martiniquaise dans le genre *Iguana*.

Le quadratum (N° 1941-254 C, pl. II, fig. 16) est intact. Sa morphologie sépare nettement la forme étudiée du genre *Clenosaura*. Il peut se comparer à la même pièce de certains *Iguana* et *Cyclura*, mais reste cependant différent de toutes les pièces de comparaison.

Dans ses dimensions générales, il montre un allongement vertical accusé, et un faible développement antéro-postérieur. Il mesure 18 mm. 6 de hauteur totale sur 11 mm. 5 de plus grande largeur, soit un rapport de 1,61. C'est à peu près ce même quotient que l'on trouve chez *C. c. cornuta* ; il est un peu plus faible chez les autres espèces de *Cyclura* étudiées ; il se situe entre 1,2 et 1,3 chez *Clenosaura* ; chez *Iguana* enfin, il est généralement plus faible que chez le fossile, mais montre une surprenante variabilité (1,3 à 2,01).

La face antérieure est subplane, comme chez *C. baeolopha*. Elle est bien concave chez *Clenosaura*, alors que, chez *Iguana*, elle est convexe verticalement et concave transversalement. Chez *Cyclura*, elle est plus plane que dans les deux autres genres, mais montre d'ordinaire un renflement assez marqué sur sa moitié externe, correspondant à l'excavation externe de la face postérieure.

La face postérieure présente, comme de coutume, une crête externe (*crista tympani* Siebenrock), séparée d'une crête moyenne (*crista posterior* Sieb.) par une excavation (*fossa tympanica* Fejérváry-Lángh) qui occupe la moitié externe ; la partie interne est formée par une lame à bord aminci (*crista pterygoidea* Fej.-L.) sur laquelle vient s'appuyer le *processus quadratus* Fej.-L. du ptérygoïde.

La *crista tympani* est ici courte par rapport aux dimensions générales de l'os, et comme amputée dans sa partie supérieure. Elle est abruptement terminée vers le haut, comme chez *Cyclura* et *Iguana*. Cette disposition indique qu'elle venait franchement au contact du squamosal, alors que chez *Clenosaura* la même crête s'infléchit longuement vers l'arrière et n'atteint le squamosal que postérieurement. Dans le fossile, comme chez *Cyclura* et *Iguana*, la crête tympanique était coiffée à son extrémité supérieure par un minuscule élément osseux (*sesamum columnarium* Fej.-L) dont on voit la face articulaire oblique. Par ailleurs cette crête, fortement ourlée vers l'arrière, est ici sensiblement rectiligne, alors qu'elle présente une convexité vers l'avant, peu marquée chez *Cyclura*, davantage chez *Iguana* et plus encore chez *Clenosaura*.

La *fossa tympanica* est fortement excavée, sa profondeur étant accusée par le bourrelet postérieur de la *crista tympani*.

Source : MNHN, Paris

La *crista posterior* est épaisse, en forme de bourrelet. Vue par sa face postérieure, elle est sensiblement rectiligne, alors qu'elle présente une concavité interne de plus en plus marquée quand on passe de *Cyclura* à *Iguana* et surtout à *Ctenosaura* ; dans ce dernier genre, la crête et l'os entier subissent une véritable torsion, ce qui a pour effet d'écarter les condyles mandibulaires droit et gauche ; parmi les *Iguana*, c'est la forme *delicatissima* qui présente, quant à ce détail, le moins de différence avec la pièce fossile. Vue latéralement, la crête étudiée chez *I. i. Reverti* offre un profil à peu près droit dans sa partie inférieure, longuement parallèle à la *crista tympani* ; dans la partie supérieure, elle s'infléchit vers l'arrière, de manière à supporter l'éperon du condyle céphalique qui permet l'articulation avec l'élément temporal externe (tabulaire ou supratemporal) et avec l'extrémité du *processus paroticus* de l'exoccipital. Il est à noter que, dans toutes les formes de comparaison, cet infléchissement est beaucoup plus marqué et que, de ce fait, l'éperon postérieur est plus saillant.

La lame interne (*crista pterygoidea*) présente, comme il est fréquent, une échancrure au-dessus du point d'appui du ptérygoïde. A sa partie supérieure, après un léger bourrelet, elle se prolonge par une lame fortement développée vers le haut, qui rejoignait la lame externe du *processus paroticus*.

Comme chez *I. i. delicatissima*, l'articulation avec le ptérygoïde est à peine indiquée ; elle est en position moins basse que chez *Iguana* ou *Ctenosaura* ; elle ne présente pas une butée dessinée par la *crista posterior* comme on le voit fréquemment.

Le *condylus cephalicus*, vu de l'arrière, est très incliné vers l'extérieur. Je ne retrouve une disposition analogue, mais bien moins accusée, que chez *I. i. delicatissima*. A ce degré, elle me paraît donc caractéristique de l'espèce, chez qui elle dénote un grand développement vertical du squamosal. Ce dernier devait posséder comme chez *Iguana* un processus inférieur qui venait s'appuyer sur le sommet de la *crista tympani*. Vu du dessus le condyle montre une excavation externe où se logeait l'*epiphysis columnaria* Fej.-L. Une échancrure (*incisura postfrontalo-squamosalis* Fej.-L.) placée derrière la *crista tympani* la sépare de la face d'articulation avec le tabulaire et l'exoccipital.

Le *condylus mandibularis* est subparallélogrammique, peu creusé, avec un développement antéro-postérieur assez grand.

En résumé, par sa configuration générale, le quadratum se rapproche surtout de *Cyclura* et également d'*I. i. delicatissima*. Il en diffère cependant. Ses principaux caractères spécifiques concernent l'inclinaison du condyle céphalique et la morphologie des crêtes tympanique et postérieure.

Colonne vertébrale [1]. — La colonne vertébrale des genres étudiés comprend d'une façon constante :

1. Pour la nomenclature de détail des vertèbres utilisée ci-après, voir : R. Hoffstetter. Contribution à l'étude des *Elapidae* actuels et fossiles et de l'ostéologie des Ophidiens, ch. II (*Arch. Mus. Hist. Nat. Lyon*, 15, Mém. 3, Lyon, 1939).

Source : MNHN, Paris

8 vertèbres cervicales, soit : l'atlas, l'axis, 2 vertèbres sans côtes, 2 vertèbres à côtes libres courtes et 2 vertèbres à côtes libres longues ;

16 vertèbres du tronc, soit 7 dorsales vraies à côtes longues reliées au sternum par des cartilages, et 9 dorso-lombaires à côtes libres de tailles décroissantes ;

2 vertèbres sacrées ;

un nombre variable de vertèbres caudales.

J'ai pu étudier, de la région cervicale, une série presque complète (N° 1941-254 D) comprenant l'axis et les vertèbres 4, 5, 6, 7 et 8 (pl. II, fig. 1 à 6), qui pourrait provenir du même individu.

L'axis (pl. II, fig. 1) provient d'un spécimen à peu près adulte. Toute trace de suture de l'hypapophyse antérieure a disparu ; l'apophyse odontoïde est également bien soudée, mais montre encore une légère scissure sur le plancher du canal neural. La vertèbre a la morphologie générale de l'axis des Iguanidés.

Comme chez *I. i. delicatissima*, le centrum est moins rétréci latéralement, en arrière des apophyses transverses, que chez les autres *Iguana* et chez *Ctenosaura* ; il rappelle par là *Cyclura*. Les apophyses transverses sont prolongées postérieurement par un pincement très saillant qu'on retrouve dans les types actuels, mais qui, chez le fossile, s'étend plus en arrière. La *margo inferior*, derrière ce pincement, est presque totalement effacée ; elle est un peu plus visible chez *C. baeolopha*, plus encore chez *C. cornuta* et *C. Macleayi* et devient généralement nette chez *Iguana*, où cependant elle s'atténue dans les formes séniles. La *margo lateralis* entre pré- et postzygapophyses, très marquée chez *Ctenosaura*, faible chez *Iguana* et *Cyclura*, est ici également effacée. La carène haemale est mousse ; elle se termine en avant par l'hypapophyse antérieure, laquelle est ici brisée, mais était certainement grêle, de section circulaire et non en forme de lame comme chez *Ctenosaura* ; en arrière de la carène se trouve une surface articulaire, détériorée mais encore visible, permettant l'insertion de l'hypapophyse postérieure, qui est en position intervertébrale chez les Iguanidés. Le condyle est globuleux, un peu elliptique verticalement (4 mm. 8 sur 4,3) ; sa forme saillante vers le bas indique que l'hypapophyse postérieure était repoussée vers le bas et l'avant, et n'était pas en contact avec la vertèbre cervicale suivante.

L'arc neural s'insère très postérieurement, dégageant le plancher du canal neural plus que chez toutes les formes de comparaison. La neurépine est un peu détériorée. Les prézygapophyses, à facettes étroites, sont nettement dégagées. Le zygantrum est bien indiqué. Les postzygapophyses sont surmontées par un renflement tuberculiforme, généralement absent chez *Cyclura*, mais que l'on retrouve chez *I. i. iguana* et qui est très saillant en arrière chez *Ctenosaura*.

Les vertèbres cervicales suivantes sont de taille moyenne. La longueur de leur centrum, mesurée du fond de la cavité glénoïde au sommet du centrum, varie de 8,3 à 8,8 mm. Par rapport aux espèces de comparaison, elles mon-

Source : MNHN, Paris

trent une forme courte, trapue, contrastant particulièrement avec la forme allongée des mêmes vertèbres d'*Iguana*.

Le centrum, peu allongé dans la vertèbre 4, s'élargit brusquement quand on passe à la vertèbre suivante ; cet élargissement antérieur coïncide avec l'apparition de la première articulation costale.

La carène haemale portée par la vertèbre 4 (pl. II, fig. 2 v) est mousse et bordée de deux excavations peu profondes. Cette ornementation va s'effaçant de la vertèbre 4 à la vertèbre 7, dont le centrum est presque plat par-dessous (pl. II, fig. 5 v) ; sous la vertèbre 8 réapparaissent deux excavations latérales importantes, soulignant un bourrelet médian (pl. II, fig. 6 v) que l'on retrouve dans les vertèbres dorsales.

La carène haemale de la vertèbre 4 est saillante en arrière où elle portait un élément hypocentral incomplètement soudé, comme il est constant chez les Iguanidés. Rien de semblable n'apparaît sur les vertèbres suivantes. Par ailleurs, aucune vertèbre ne porte de trace antérieure laissée par les mêmes hypocentrums, alors que ces traces sont souvent visibles chez *Iguana*, *Clenosaura* et *Cyclura cornuta* jusqu'à la vertèbre 5. On peut donc conclure que *I. i. Reverli* possédait dans la région cervicale 5 hypocentrums, soit un sur l'atlas, un second formant une hypapophyse antérieure à l'axis, et 3 autres en position intervertébrale, réunis, par synarthrose, à l'arrière des centrums vertébraux 2 à 4.

Le condyle est subglobuleux sur la vertèbre 4, puis il s'aplatit verticalement, d'une manière progressive et peu sensible, jusqu'à la vertèbre 8. Corrélativement, des vertèbres antérieures aux postérieures, la cavité glénoïde va s'élargissant.

L'examen des apophyses transverses montre que la vertèbre 4 ne possédait pas de côtes ; elle porte de simples tubercules sans facettes articulaires. Des facettes apparaissent sur les vertèbres 5 et 6, où devaient s'articuler des côtes courtes. Les vertèbres 7 et 8, enfin, portent de très fortes facettes articulaires, plus développées dans le sens vertical. Ce développement marqué permet de distinguer, chez tous les *Iguanina*, la dernière cervicale, à grandes facettes articulaires, de la première dorsale qui ne porte que des facettes beaucoup plus petites.

L'arc neural montre des zygapophyses bien relevées vers l'extérieur. Le zygosphène, relativement haut, est petit, grêle, assez étroit, échancré en avant en forme de V. Le zygantrum, bien dessiné, montre des facettes articulaires dont le bord postérieur est légèrement saillant en arrière.

La neurépine, mince, débute par une lame sagittale prenant naissance au fond de l'échancrure du zygosphène.

Un certain nombre de vertèbres dorsales et dorso-lombaires (n° 1941-254 E) provenant d'individus différents, me sont connues. La plus grande des pièces étudiées montre un centrum, mesuré comme précédemment, de 13 mm. 9 de long.

Dans l'ensemble (pl. II, fig. 7 à 11) les vertèbres ont une forme plus allon-

Source : MNHN, Paris

gée que chez *Cyclura*, moins cependant que chez la majorité des *Iguana*. L'allongement s'accuse surtout au niveau des dorsales postérieures et des dorso-lombaires antérieures.

La face inférieure du centrum offre un bourrelet médian, souligné par des excavations latérales moyennement marquées, persistant chez l'adulte. Le condyle est étroit, assez épais, bien saillant en arrière du centrum ; au contraire de ce qu'on a vu dans les vertèbres cervicales, il est d'abord ovale transversalement, puis tend vers une forme globuleuse à mesure qu'on approche de la région sacrée. Les apophyses costales, petites, tuberculiformes, sont moins écartées que dans les vertèbres correspondantes de *Cyclura* et surtout de *C. cornuta* ; dans les vertèbres dorsales, comparées aux dorso-lombaires, ces apophyses sont un peu plus fortes et suivies d'une légère dépression destinée à l'attache du ligament costal (pl. II, fig. 7). La *margo inferior*, effacée dans les vertèbres dorsales, apparaît progressivement dans les dorso-lombaires mais reste toujours mousse. L'arc neural est bien étranglé en avant des postzygapophyses et porte une neurépine relativement élevée. La *margo lateralis* est toujours absente. Le zygosphène, assez fort, présente une échancrure antérieure en V, limitée par deux lèvres aiguës qui portent latéralement les facettes d'articulation avec le zygantrum.

Dans la comparaison de ces vertèbres avec les divers *Iguanina* je soulignerai particulièrement les caractères de la face inférieure du centrum. Cette face présente ici une morphologie comparable à celle qu'on rencontre chez *I. i. delicatissima* et chez *Cyclura baeolopha* (*adolescens*) ; elle s'éloigne de *I. i. iguana*. Chez l'adulte de cette dernière espèce, les excavations latérales sont beaucoup plus marquées surtout dans les vertèbres dorso-lombaires ; le bourrelet est plus vigoureusement dessiné, souvent subcaréné ; il peut même, dans les formes extrêmes, acquérir une section quadrangulaire, avec un méplat ventral. Toutefois, il y a lieu de noter que, chez certaines formes séniles, ces caractères s'effacent progressivement, à mesure que croissent les vertèbres.

La disposition sénile d'*I. i. iguana* devient une morphologie normale pour *Cyclura Macleayi* et *C. cornuta*. Ici la face inférieure est presque régulièrement convexe, les excavations latérales étant complètement effacées, alors qu'on les distingue encore, faiblement il est vrai, dans les stades plus jeunes.

De sorte que, si l'on ne considère que des adultes de taille normale, on peut mettre en série les différentes formes étudiées, avec, comme termes extrêmes, *I. i. iguana* et *C. cornuta*. La forme martiniquaise occupe une position intermédiaire, entre *I. i. delicatissima* et *C. baeolopha*.

Je ne connais que la première des vertèbres sacrées (N° 1941-254 F), par un bon échantillon subadulte (pl. II, fig. 13) et une vertèbre adulte (pl. II, fig. 12) à laquelle manque l'arc neural. La pièce ne présente rien que de très banal. Sa cavité glénoïde est subcirculaire, grande, tandis que le condyle est petit et possède une légère rainure sagittale dans sa moitié inférieure. Les prézygapophyses sont bien développées, au contraire des postzygapophyses,

Source : MNHN, Paris

qui sont réduites. Le zygosphène est bien marqué, alors que le zygantrum est à peine indiqué.

Les vertèbres caudales (N° 1941-254 G., pl. II, fig. 14 et 15) sont caractérisées d'abord par des pleurapophyses dont la taille décroît de l'avant vers l'arrière, ensuite par les traces d'insertion de l'os-chevron (hypocentrum) sous le condyle.

En s'éloignant du sacrum, la forme de la vertèbre est de plus en plus allongée ; le zygosphène et le zygantrum se réduisent ; la carène haemale, d'abord assez aiguë, forme dans les vertèbres longues un méplat médian.

Je n'ai pu observer que quelques pièces de cette région, parmi lesquelles une vertèbre caudale moyenne (fig. 15), dont le centrum mesure 14 mm. 3, appartient à un adulte, car elle ne montre plus la suture entre les deux éléments du centrum.

Membre antérieur. — Il a été retrouvé deux scapulo-coracoïdes gauches (N° 1941-254 H), dans lesquels la suture entre les deux éléments osseux est invisible. L'un (pl. I, fig. 11) possède une hauteur totale de 34 mm., l'autre (fig. 10) dont le coracoïde est un peu écourté, mesure encore 41 mm.

Comme chez tous les Iguanidés, la ceinture scapulaire est caractérisée par un scapulum fenêtré, de telle sorte que, avec les deux fenêtres coracoïdiennes et la fenêtre coraco-scapulaire, l'os entier présente quatre fenêtres antérieures.

La cavité glénoïde, plus haute et relativement moins large que chez *Iguana* et *Ctenosaura*, rappelle *Cyclura* par ses proportions.

Le coracoïde porte, comme de coutume, un large foramen coracoïde, entre la base de la cavité glénoïde et la fenêtre coracoïdienne supérieure.

Sur le scapulum, immédiatement au-dessous de la cavité glénoïde, se voit le foramen glénoïde, surmonté d'une forte saillie destinée à l'insertion d'un ligament de l'humérus. Cette saillie, qu'on retrouve dans la même position chez *Iguana* et *Ctenosaura*, est généralement effacée chez *Cyclura* et, en tout cas, toujours placée plus haut sur la scapula. La différence constatée est sans doute en relation avec la torsion plus ou moins grande de l'humérus.

J'ai pu examiner un humérus gauche complet (Holotype, N° 1941-254 A, pl. 1, fig. 5) et un humérus droit (N° 1941-254 I, pl. 1, fig. 4) un peu incomplet mais de plus forte taille. En outre, des pièces analogues brisées, deux gauches et deux droites, ont été retrouvées dans le matériel étudié.

Alors que l'os le plus grand devait atteindre une longueur de 65 mm., l'humérus le mieux conservé correspond aux mensurations suivantes :

Longueur totale (L)	57,6
Largeur maximum de l'extrémité proximale (P).	19,2
Largeur maximum de l'extrémité distale (D) ...	18,0
Diamètres du fût de l'os (d_1 et d_2).....	5,0/4,3

G. S. Miller, comparant les humérus d'*Iguana* et de *Cyclura*, souligne, et utilise comme caractère générique, le fait que les espèces du second genre

Source : MNHN, Paris

présentent un os trapu et élargi aux extrémités. Ce caractère semble à première vue d'une sécurité douteuse pour une distinction générique. Il apparaît cependant assez constant. On peut le traduire par les rapports suivants :

	L /P	L /D	L /d^1
Cyclura pinguis	2,6	2,9	8,7
Cyclura mattea	2,5	2,7	10,2 à 10,4
Cyclura cornuta cornuta	2,8 à 2,9	3,1 à 3,3	10,0 à 10,5
Cyclura cornuta Stejnegeri	?	3,2	11,2
Cyclura Macteayi	2,9	3,2	11,0
Cyclura baeolopha (adolesc.)	3,0	3,2	10,3
Iguana iguana Reverti	3,0	3,2	11,5
Iguana iguana delicatissima *Iguana iguana iguana* *Iguana rhinolopha*	3,2 à 3,5	3,4 à 3,7	11.0 à 12,7
Ctenosaura acanthura	3,3	3,5	12,0

Le tableau met clairement en évidence, quant à ce caractère, la position intermédiaire de l'espèce étudiée entre les deux genres. Comme on le voit, l'os est aussi grêle que chez *Iguana* (L/d_1), mais ses extrémités sont nettement plus élargies et rappellent par là le genre *Cyclura*. Cependant, la pièce fossile se sépare de ce dernier genre par la torsion plus accusée des deux extrémités de l'os l'une par rapport à l'autre ; cette disposition la rapproche d'*Iguana* et également de *Ctenosaura*.

L'extrémité proximale présente une *crista deltoidea* simplement tuberculiforme, ne se prolongeant pas vers le bas par une crête telle qu'on l'observe chez *I. i. iguana* ; il en résulte une *fossa bicipitalis* largement ouverte.

L'extrémité distale montre, comme chez *Cyclura* et *Ctenosaura*, un entépicondyle (= *epicondylus ulnaris*) bien développé latéralement ; cette excroissance est beaucoup moins étendue chez *I. i. delicatissima* et chez *I. i. iguana*, elle est même abruptement tronquée du côté interne. Par ailleurs, *I. i. Reverti* se caractérise par le fait que le foramen nourricier qui débouche dans la fosse radiale présente une ouverture écrasée, largement évasée : ce caractère n'est pas accidentel, car il se retrouve, parfaitement constant, sur les trois pièces où il est possible de l'examiner.

Parmi les formes actuelles d'*Iguana*, c'est *I. i. delicatissima* qui présente le moins de dissemblance avec la forme fossile. Mais un dernier caractère les sépare. Alors que chez *I. i. delicatissima* l'axe de l'os est incliné sur le bord condylaire distal, les deux droites sont sensiblement perpendiculaires chez *I. i. Reverti*.

Membre postérieur. — La ceinture pelvienne a été étudiée sur les pièces suivantes (N° 1941-254 J) : 3 iliums droits (pl. I, fig. 6 et 9), dont l'un adulte, complètement soudé à un fragment de pubis, est d'une taille supérieure à la

Source : MNHN, Paris

pièce homologue d'un *I. i. rhinolopha* de 1 m. 50 de longueur totale ; 2 iliums gauches, 2 ischions droits (pl. 1, fig. 7) et 1 pubis droit. Les dernières pièces, dissociées, correspondent à des individus subadultes : il est d'ailleurs à remarquer que, dans les espèces actuelles, la synostose des éléments du bassin ne se réalise que tardivement.

Ces pièces rappellent bien celles de *Cyclura* ou d'*Iguana*. Elles se caractérisent cependant par un aspect plus massif, surtout en ce qui concerne l'ilium. Pour un acétabulum de même taille, le col de l'ilium et celui de l'ischion sont toujours plus larges que dans les formes de comparaison. Le trou obturateur est petit, comme chez *Iguana*, alors qu'il semble toujours plus gros chez *Cyclura*.

Trois fémurs gauches subadultes, incomplets, désépiphysés, et une extrémité distale de fémur droit adulte ont été retrouvés (N° 1941-254 K). Ils ne permettent pas une comparaison sérieuse. Cependant, l'os de *I. i. Reverli* est plus élancé que chez *Cyclura*, légèrement plus massif que chez *Iguana*.

Le tibia est représenté par deux pièces très incomplètes et par un bon échantillon subadulte (N° 1941-254 L, pl. I, fig. 3) privé seulement de ses petites épiphyses. Ce dernier a les dimensions suivantes :

Longueur totale	55,7
Largeur maximum de l'extrémité proximale	15,6
Largeur maximum de l'extrémité distale	10,8
Diamètres du fût	5,5 /4,7

Il est plus trapu que chez la plupart des individus du genre *Iguana* ; son fût surtout est plus massif, plus même que chez *C. c. cornuta*. Il est par ailleurs plus courbé que chez cette dernière espèce.

Je connais enfin l'astragalo-fibulaire droit (N° 1941-254 M, pl. I, fig. 12) et le métatarsien V gauche (N° 1941-254 N, pl. I, fig. 13). Ces os sont bien conformes à la morphologie des mêmes éléments d'*Iguana* et de *Cyclura*.

En résumé, la forme étudiée se rapproche de *I. i. delicatissima* plus que de toute autre. Elle possède cependant des caractères particuliers, qui paraissent constants, et ne sont pas sans rappeler par certains points le genre *Cyclura*. Ce fait justifie son élévation au rang de sous-espèce nouvelle, décrite ici sous le nom de *Iguana iguana Reverli*. On peut en fixer la diagnose comme suit :

Quadratum allongé ; face antérieure subplane ; crista tympani droite, fortement ourlée vers l'arrière, crista posterior longuement parallèle à la précédente, relativement peu recourbée vers l'arrière, rectiligne en vue postérieure, condyle céphalique très incliné vers l'extérieur ; condyle mandibulaire assez aplati.

Vertèbres cervicales très courtes.

Vertèbres dorso-lombaires peu allongées, à bourrelet haemal arrondi souligné par des excavations latérales qui persistent chez l'adulte ; condyle assez étroit, saillant en arrière du centrum ; neurépine haute.

Scapulum fenêtré ; cavité glénoïde haute et relativement étroite,

Source : MNHN, Paris

Humérus à torsion accusée ; extrémités distale et proximale brusquement et fortement élargies ; fosse bicipitale largement ouverte ; entépicondyle bien développé ; foramen nourricier de la fosse radiale à ouverture écrasée largement évasée ; axe de l'os sensiblement perpendiculaire au bord condylaïer distal.

Bassin massif.

Deux points me paraissent devoir être soulignés en conclusion de cette petite étude.

1° La présence à la Martinique d'une sous-espèce locale d'*I. iguana* ne me paraît pas représenter un cas exceptionnel. Comme je l'ai dit plus haut, je suis persuadé qu'une étude précise des formes insulaires, actuelles ou éteintes, donnerait des résultats semblables pour d'autres îles des Antilles. Il serait intéressant, en particulier, d'observer les restes subfossiles découverts récemment à la Barbade, et mentionnés par W.-E. Swinton (1) sous le nom d'*I. iguana iguana* (L.) ; l'auteur n'a malheureusement pas jugé utile de les figurer, ce qui interdit toute comparaison immédiate.

Il se peut également que des indications anciennes, jugées douteuses parce que non confirmées depuis, ne soient que d'autres exemples de faits semblables. En particulier, *I. i. rhinolopha* a été signalé autrefois à St-Kitts et à Sta-Lucia, et les exemplaires figurent aux Muséums de Londres et de Paris. Peut-être s'agit-il de mutations locales d'*I. i. iguana*, indépendantes de la forme mexicaine, mais présentant comme elle des tubercules sur les écailles du museau ; l'étude ostéologique permettrait sans doute de décider s'il y a ou non identité de formes.

Enfin, et c'est l'opinion même de E. R. Dunn, *I. i. delicatissima* peut être interprété également comme une simple mutation locale, mais présentant des caractères externes suffisamment tranchés pour qu'elle n'ait pu passer inaperçue.

2° L'association reptilienne rencontrée à la Martinique et constituée par *Iguana iguana Reverli* et *Eretmochelys imbricata* rappelle curieusement la faune découverte dans les gisements subhistoriques des îles Vierges, où G.-S. Miller a signalé *Cyclura mallea* et *Chelonia mydas*. L'étroite analogie des formes des deux provenances, leur pauvreté en espèces, le fait qu'il s'agit d'animaux utilisables par l'homme, et enfin leur association à la Martinique avec des restes de poissons marins et des échantillons d'industrie humaine sont particulièrement à souligner. Il est permis d'en inférer que l'on se trouve en présence, non point de résidus rassemblés fortuitement, mais bien plutôt de produits de chasse humaine.

La chasse active qui est faite à ces animaux est d'ailleurs un fait bien connu ; elle constitue une des causes les plus efficaces de la réduction et de la fragmentation de leur aire de répartition, pouvant entraîner pour certaine formes une disparition totale.

1. W.-E. Swinton. *Iguana* Remains from Barbados (*Ann. Mag. Nat. Hist.*, 19, art. 24, p. 306-307, London, 1937.)

Source : MNHN, Paris

EXPLICATION DES PLANCHES

Nota : Les os étant conventionnellement orientés comme ceux du squelette humain, dans les deux planches, les indices ont les significations suivantes :

a = face antérieure
d = face dorsale ou supérieure
e = face externe
i = face interne
l = face latérale
p = face postérieure
v = face ventrale ou inférieure

PLANCHE I

Eratmochelys imbricata (L.).

FIG. 1. — 7e vertèbre caudale.
FIG. 2. — Portion condylaire du quadratum droit.

Iguana iguana Reverti Hoffstetter.

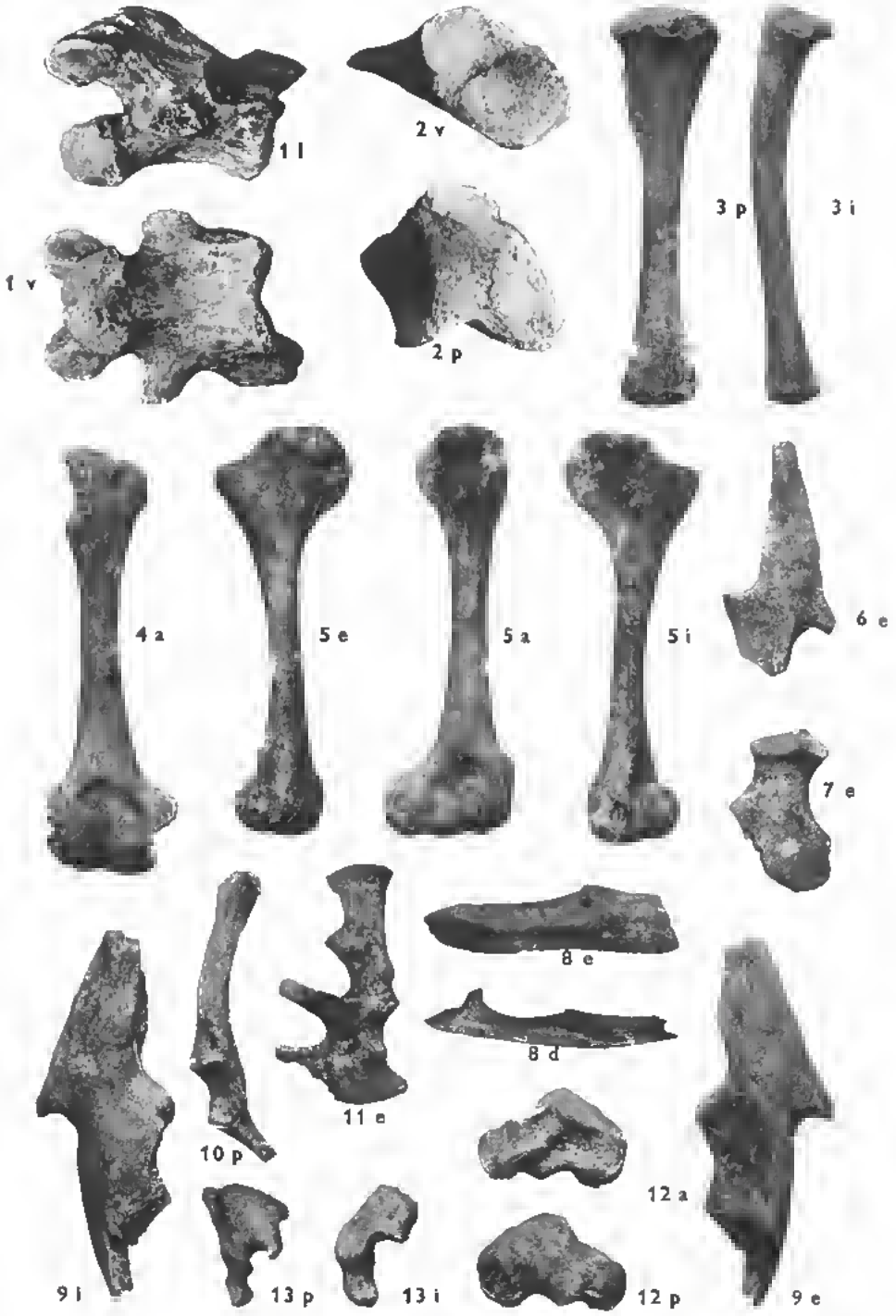
FIG. 3. — Tibia droit.
FIG. 4. — Humérus droit.
FIG. 5. — Humérus gauche, *Holotype*.
FIG. 6. — Ilium droit.
FIG. 7. — Ischion droit.
FIG. 8. — Supra-angulaire droit.
FIG. 9. — Ilio-pubis droit.
FIG. 10. — Scapulo-coracoïde gauche.
FIG. 11. — Autre scapulo-coracoïde gauche.
FIG. 12. — Astragalo-fibulaire droit.
FIG. 13. — Métatarsien V gauche.

PLANCHE II

Iguana iguana Reverti Hoffstetter.

FIG. 1. — Axis.
FIG. 2 à 5. — Vertèbres cervicales 4 à 7.
FIG. 7. — Vertèbre dorsale postérieure.
FIG. 8 à 11. — Vertèbres dorso-lombaires de plus en plus postérieures.
FIG. 11-13. — Premières vertèbres sacrées.
FIG. 14. — Vertèbre caudale antérieure.
FIG. 15. — Vertèbre caudale moyenne.
FIG. 16. — Quadratum droit.

Source : MNHN, Paris

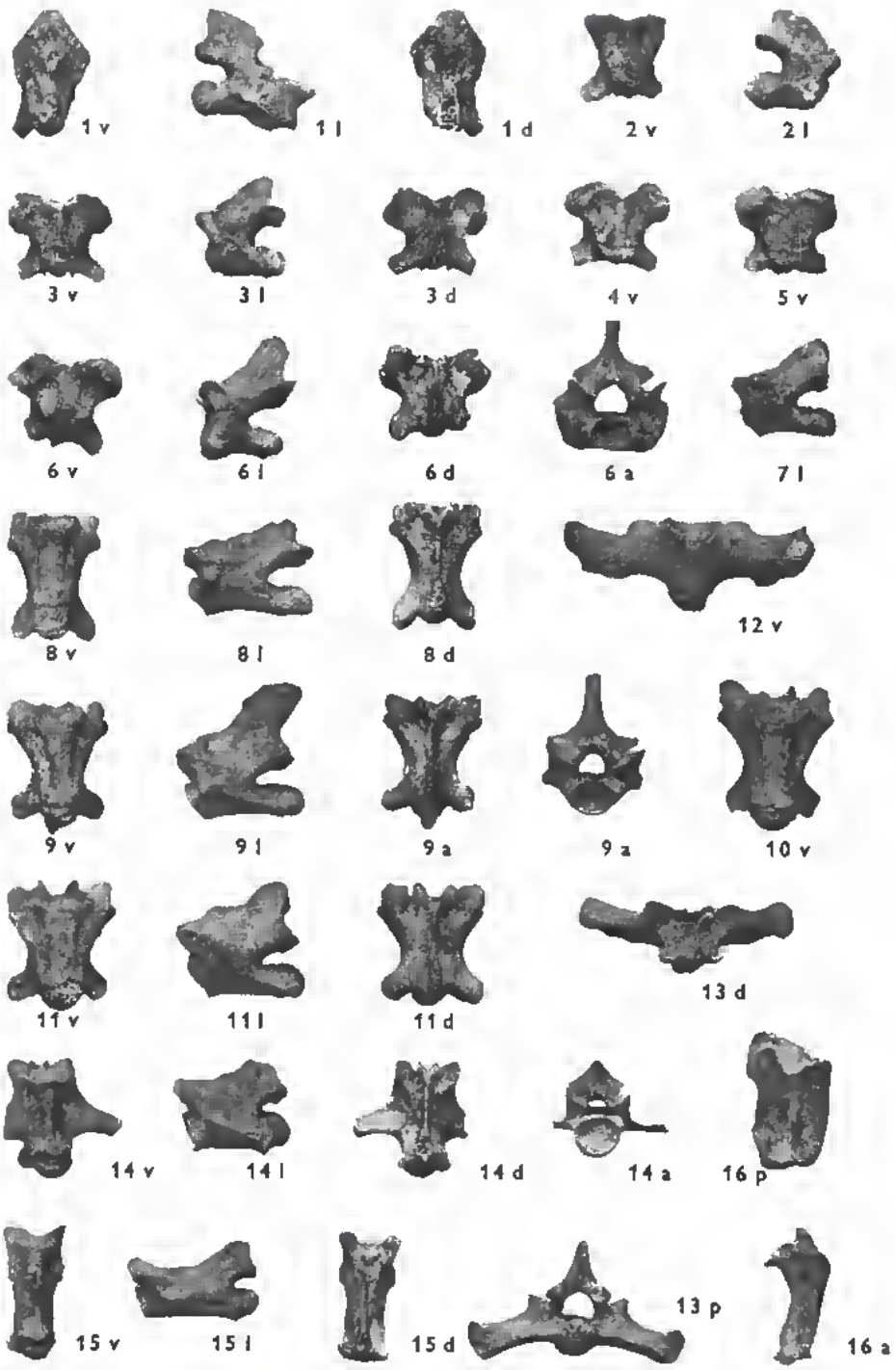


Gisement de Anse-Belleville (Martinique)

Reptiles

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris



Gisement de Anse-Belleville (Martinique)

Reptiles

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris

Pierre ANDRÉ, Impr. Paris. — 1946. — C. O. L. 40 0077.

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris

MÉMOIRES DU MUSÉUM

Tome I. — R. Jeannel. Monographie des *Catopidae*, 433 p., janv. 1936... 400 fr.

Tome II. — Mission scientifique de l'Omo, II (Zoologie), 310 p., 9 pl., avril 1935..... 400 »

Tome III. — E.-L. Bouvier. Etude des Saturnioïdes normaux. Fam. des Saturniidés, 354 p., 12 pl., déc. 1936..... 400 »

Tome IV. — Mission scientifique de l'Omo, III (Zoologie), 347 p., juill. 1936. 400 »

Tome V. — Fasc. 1 à 3. P. Lemoine. L'Ile-de-France, 442 p., janv. 1938. 400 »

Tome VI. — Fasc. 1. A. Brunel. Le métabolisme de l'azote d'origine purique chez les Champignons, 186 p., déc 1936..... 130 »

Fasc. 2. C. Artems. Die von Dr C. Dawydoff in französisch Indochina gesammelteo Myriopoden, p. 187-354, janv. 1938..... 240 »

Fasc. 3. G. Stiasny. Die von Dr C. Dawydoff io französisch Indochina gesammelten Gorgonarien, p. 355-368, une planche, mars 1938..... 30 »

Tome VII — Fasc. 1. P. Lemoine. L'Ile-de-France. 2e partic. Chap. III, Valois et Multien, 176 p..... 50 »

Fasc. 2. R. Furon. Géologie du plateau iranien (Perse - Afghanistan - Béloutchistan), p. 177-414, 8 planches et 1 carte en couleurs, août 1941....., 350 »

Tome VIII. — Mission scientifique de l'Omo, IV (Zoologie), 416 p., févr. 1938.. 400 »

Tome IX. — Mission scientifique de l'Omo, V (Zoologie), 378 p., juin 1939. 400 »

Tome X. — Fasc. 1. L. Lehoux. Contribution à l'étude de l'aldéhyde formique. 68 p., janv. 1938..... 80 »

Fasc. 2. V. Redikortzev. Les Pseudoscorpions de l'Indochine française recueillis par M. C. Dawydoff. p. 69-116, juillet 1938..... 49 »

Fasc. 3. M. Friant. Morphologie, développement et évolution du cerveau des Ongulés artiodactyles sélénodontes, p. 117-188 (avec 5 pl.), mars 1939. 99 »

Fasc. 4. Cécile Sosa-Bourdouil. Hérédité des caractères biochimiques chez les végétaux, p. 189-236 (avec 1 planche), mars 1939..... 79 »

Fasc. 5. H. Perrier de la Bathie. Les Orchidées de la région malgache. p. 237-298, mars 1939..... 60 »

Fasc. 6. P. de Beauchamp. Planaires terrestres de l'Indochine française, récoltées par C. Dawydoff, p. 299-338, une planche, juio 1939..... 33 »

Tome XI. — Paul Lemoine, René Humery et Robert Soyer. Les forages profonds du Bassin de Paris La nappe artésienne des Sables verts, 700 p., 11 pl., une carte, 1939..... 400 »

Tome XII. — Fasc. 1. Pierre Marie Les Foraminifères de la Craie à *Belemnitella mucronata* du Bassin de Paris, 296 p., 37 pl., mars 1941.. 313 »

Fasc. 2. L. Berland et J. Millot Les Araignées de l' A. O. F. — 1. Les Salticides, p. 297 à 421, mars 1941..... 87 »

Tome XIII. — Fasc. 1. R. Jeannel. Les Calosomes, 240 p., 8 pl., mai 1940. 300 »

Fasc. 2. M. Vachon. Sur la systématique des Scorpions, p. 241-260, novembre 1940..... 25 »

Fasc. 3. H. Perrier de la Bathie. Révision des Flacourtiacées de Madagascar et des Comores, p. 261 à 302, décembre 1940..... 20 »

Fasc. 4. Ch. Boursin. Nouveaux *Agrotidae* paléarctiques, p. 303 à 330, 2 planches, décembre 1940..... 35 »

Fasc. 5. E. Séguy. Études sur les Diptères Hippélatoïdes pathogènes, p. 331 à 357, décembre 1940..... 20 »

Tome XIV — Croisière du *Bougainville* aux îles australes françaises, 328 p., 10 pl., octobre 1940..... 400 »

Tome XV. — R. Paulian. Les premiers états des Staphylinoidea. 361 p., 2 planches, février 1941 ..... 400 »

Source : MNHN, Paris

Tome XVI. — Fasc. 1. J. Alloiteau. Revision de la collection H. Michelin. Polypiers d Anthozoaires fossiles. — I. Crétacé, 100 p., 32 pl., octobre 1941. 209 »

Fasc. 2. R. Soyer. Les eaux souterraines du Jardin des Plantes et de ses annexes, p. 101-124, février 1942. 17 »

Fasc. 3. Mme S. Jovet-Ast. Recherches sur les Anonacées d'Indo-Chine. Anatomie foliaire. Répartition géographique, p. 125-308, novembre 1942. 174 »

Tome XVII. — B. Géze. Géographie physique et Géologie du Cameroun occidental — *Supplément* : Elisabeth Jérémine. Contribution à l'étude pétrographique du Cameroun occidental, 320 p., 36 pl., mars 1943. 400 »

Tome XVIII. — Fasc. 1. P. Fauvel. Annélides Polychètes de Californie recueillies par M. Diguet. 32 p., avril 1913. 23 »

Fasc. 2. F. Grandjean. Le développement postlarvaire d'« Anystis » (Acarien), p. 33 à 80, juillet 1943. 42 »

Fasc. 3. A. Kh.-Iablokoff. Éthologie de quelques Élatérides du Massif de Fontainebleau, p. 81 à 160, 9 pl., octobre 1943. 123 »

Fasc. 4. Y. de Lajonquière et Ch. Boursin. Sur une " *Conistra* " nouvelle de la faune atlanto-méditerranéenne, p. 161 à 190, 4 pl., décembre 1943. 77 »

Fasc. 5. R. Paulian. L'endosquelette thoracique des larves d'Insectes, p. 191 à 218, janvier 1944. 45 »

Fasc. 6. W. Adam. Révision de l'« Étude monographique de la famille des Sepiadae » d'A. T. de Rochebrune (1884), p. 219 à 242, juin 1944. 30 »

Fasc. 7, 8 et 9. H. Perrier de la Bathie. Révision des Anacardiacées, Burséracéees et Icacinacées de Madagascar et des Comores, p. 243 à 308, décembre 1944. 60 »

Tome XIX. — Fasc. 1. Mission scientifique de l'Omo, VI : Faune des Terriers des Rats-Taupes, p. 1 à 214, décembre 1945. 250 »

Fasc. 2. Mission de l'Omo, VI, p. 215 à 344, décembre 1945. 150 »

Tome XX. — Croisière du *Bougainville* aux îles australes françaises (*sous presse*).

Tome XXI. — Fasc. 1. J. Arènes. Monographie du genre *Microsteira* Baker, genre endémique malgache de Malpighiacées, p. 1-54, décembre 1945. 60 »

Fasc. 2. J.-R. Steffan. Contribution à l'étude de Zabrotes subfasciatus Boheman, p. 55 à 84, décembre 1945. 30 »

Fasc. 3. V. et P. Allorge. La végétation et les groupements muscinaux des montagnes d'Algésiras, p. 85 à 116, décembre 1945. 60 »

Fasc. 4. P. Rémy. Nouvelle contribution à la faune des Myriapodes de Corse, p. 117 à 152, décembre 1945. 40 »

Fasc. 5. C. Delamarre Debouteville. Collemboles récoltés par Ch. Alluaud et R. Jeannel en Afrique orientale, p. 153 à 174, décembre 1945. 30 »

Fasc. 6. P. Roth. Contribution à l'étude de l'action de la thyroxine et des substances antagonistes dans la métamorphose expérimentale des Batraciens anoures, p. 175 à 273, juin 1946. 120 »

Tome XXII. — Fasc. 1. R. Hoffstetter. Faune du gisement précolombien d'Anse-Belleville : Reptiles, p. 1 à 18, décembre 1946. 70 »

Fasc. 2. Paul Chabanaud. Faune du gisement précolombien d'Anse-Belleville : Poissons et Oiseaux, p. 19 à 126, décembre 1946. 140 »

Fasc. 3. J. Millot. Les Pholcides de Madagascar (Aranéides), p. 127 à 158, décembre 1946. 60 »

Fasc. 4. Robert Ph. Dollfus. Sur un pseudechinus récolté par Charles Vélain à l'île Saint-Paul : Observations morphologiques et biogéographiques, p. 159 à 178, décembre 1946. 70 »

Fasc. 5. Robert Ph. Dollfus. Notes diverses sur des Tétrarhynques, p. 179 à 220, décembre 1946. 60 »

Le Gérant : R. Jeannel.

Pierre André Imp., Paris. — C. O. L. 40.0077. — Dépôt légal 4e trimestre 1946.

Source : MNHN, Paris